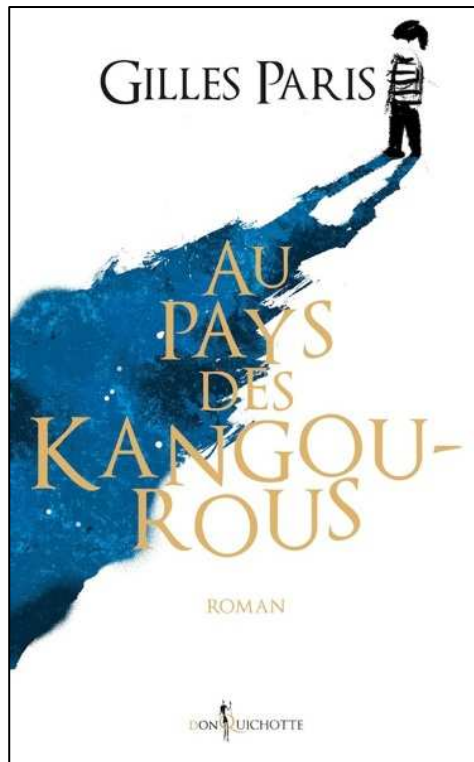


mardi 27 décembre 2011



### Au Pays de Kangourous

Gilles Paris dans son dernier roman nous dépeint la dépression d'un homme à travers les yeux de son petit garçon, Simon. Celui-ci est imaginatif, rêveur, sage et curieux. Comme Icare, le petit héros d'Autobiographie d'une courgette du même auteur, il a 9 ans et souffre du manque d'amour de sa mère. Il vit cependant dans un milieu privilégié dans les quartiers huppés de la capitale, dans un appartement spacieux de l'Avenue Paul-Doumer à côté du Trocadéro alors que Courgette vivait dans un milieu beaucoup plus pauvre et prolétaire. En apparence, les deux petits garçons sont très différents, mais, en fait, ils le sont bien moins qu'il n'y paraît et souffrent tout autant d'une carence d'amour. Le chagrin et la solitude sont les mêmes dans une mesure que dans un appartement luxueux des beaux quartiers de Paris. Si Icare, alias Courgette, était battu par une mère alcoolique abandonnée par son père

parti avec "une poule", Simon lui souffre du désamour entre ses parents et de l'indifférence d'une mère, femme d'affaire qui l'a abandonné pour partir loin, très loin. Sa mère jolie, intelligente et ambitieuse a privilégié sa carrière par rapport à sa vie familiale. Déçue par le manque d'ambition de son mari qu'elle rêvait de voir devenir un grand auteur qui l'immortaliserait dans un roman, elle n'admire plus son mari et ne s'investit plus que dans sa profession. Elle s'est envolée en Australie où de belles perspectives de carrière lui étaient offertes. Entre son père et sa mère, les querelles et les relations conflictuelles orageuses ont cédé la place à une indifférence réciproque plus difficile à supporter que la haine et les disputes. Simon tout comme Icare souffre de la froideur de sa mère à son égard. Cette carence est en quelque sorte compensée par l'amour chaleureux d'un papa un peu bohème jusqu'au jour où celui-ci terrassé par une dépression noire et profonde craque. Sans force, impuissant, dévasté, il se réfugie dans un acte insensé dans le lave-vaisselle où Simon le retrouve tout recroquevillé et perdu... Son papa doit alors partir et être interné dans une clinique psychiatrique à Meudon, puis à l'hôpital Saint-Anne afin d'y être soigné. Pour le petit garçon, c'est la consternation, la désolation. Le pilier de sa vie, son repère a disparu. Son quotidien est bouleversé. Les rituels qui ponctuaient sa vie et qui le sécurisaient sont balayés par la maladie sournoise qui s'est emparée de son père et qui le dévore. Heureusement, pendant cette traversée du désert, Lola sa grand-mère solaire et lumineuse fait irruption dans sa vie et prend la direction des opérations. Celle-ci est une rousse flamboyante, habillée de couleurs vives,

qui comme Mary Poppins, trimbale partout avec elle un grand sac qui contient un parapluie violet, du chocolat, un appareil photo pour immortaliser les souvenirs. Cette grand-mère pleine de peps croque la vie à pleines dents, boit du champagne, a des amants et danse à en perdre haleine avec sa bande d'amies, "les sorcières" avec qui elle s'adonne à des séances de spiritisme. Elle réchauffe le cœur de son petit-fils complètement désarçonné par ce double abandon de ses parents. Dans les couloirs froids, impersonnels et aseptisés des institutions psychiatriques, il fait la connaissance de Lily, une petite fille mystérieuse, irréelle et évanescence aux yeux violets. Soutenu par Lily qui lui permet de surnager dans cet univers hospitalier inhospitalier où il est immergé malgré lui, Simon, petit garçon au cœur tendre va mûrir, mettre des mots sur la maladie qui dévaste son père et comprendre son désespoir. Il saura se reconstruire et vaincre les monstres qui peuplent ses cauchemars et ses nuits.

C'est une belle histoire, un hymne à la vie qui prouve que même face à l'irréparable grâce à l'amour, à la chaleur humaine, tout est possible et que grâce à l'espérance et à la résilience, l'on peut revivre et reconstruire, même après l'ultime, l'indicible et l'insoutenable.

L'auteur nous plonge avec bonheur dans l'univers onirique et poétique de l'enfance qu'il sait si bien décrire. Gilles Paris est, en effet, déjà, l'auteur de Papa et maman sont morts et d'Autobiographie d'une courgette qui étaient eux aussi des romans poignants où le narrateur écrivait à la première personne et se mettait dans la peau d'un petit garçon en mal d'amour, dans une introspection bouleversante, aux accents néanmoins tendres et savoureux. Un livre nostalgique qui sent bon le pain grillé, les bonbons Haribo et la tendresse...

Catherine Merveilleux



Au pays des kangourous.

Roman de Gilles Paris

Editions Don Quichotte